

LE JOUR, 1946
16 AVRIL 1946

PETIT DISCOURS AUX COMMERCANTS ET AUX GOUVERNANTS

Il est bon quelquefois de parler de littérature à des commerçants ; mais il faut à d'autres moments les entretenir de leur métier.

Il y a de la poésie et de l'art jusque dans le commerce et l'invention dans ce domaine se rapproche souvent du poème ; la Phénicie, en commerçant, a accompli sans l'écrire, une sorte d'épopée.

Mais il y a aussi un temps où il faut faire des calculs et mettre le lyrisme de côté. C'est lorsque le navire qui porte la marchandise est menacé dans ses œuvres vives.

Le Liban était déjà un pays de commerce il y a trois ou quatre mille ans. Il n'a pas beaucoup changé. Les montagnes et la mer sont exactement à leur place. En face des routes maritimes, les routes terrestres, jadis dangereuse et rares se sont multipliées, et les routes aériennes, nouveauté de ce siècle, dominent les unes et les autres. Mais il y a toujours sur ce littoral ensoleillé et en fleurs, un peuple très à l'étroit qui a de l'intelligence et de l'imagination à en revendre et qui veut vivre. Il y a des hommes toujours prêts à s'en aller eux-mêmes quand leurs idées ne suffisent pas à mettre les entreprises en mouvement.

Devant ces dispositions historiques et permanentes, des problèmes nombreux ont surgi. Pour vendre et pour acheter, il faut au moins être deux. Et pour faire du commerce extérieur il faut que les pays étrangers ne ferment pas leurs portes.

Or, tout est maintenant limité dans les possibilités de commerce avec l'étranger ; et, d'autre part, le commerce libanais est dans le désordre. Double difficulté et double péril.

La vivante corporation qui a rempli si longtemps l'Orient de ses exploits est menacée de s'étioler et de languir. Elle ne sait plus très bien ce qu'elle achète et ce qu'elle vend ; elle tolère « dans son sein » un individualisme anarchique ; elle perd ses débouchés en même temps que ses horizons ; elle attend enfin de s'écrouler, sans s'en rendre compte et sans réagir.

Le temps est venu pour les commerçants libanais, ceux de Beyrouth, ceux de Tripoli et les autres, de s'animer, de se grouper, de se serrer les coudes, de donner à leurs Chambres de Commerce une nouvelle vie, de se livrer aux statistiques et aux recherches, de se mettre en mouvement, de faire entendre leur voix. Car si l'individualisme qu'ils pratiquent persiste, s'ils continuent à s'entre-détruire, en ignorant chacun son voisin, en tirant comme ils font, chacun de son côté, ils finiront lamentablement comme leurs glorieux et malheureux ancêtres de Sidon et de Tyr. Ces deux ports qui furent deux métropoles du monde, ont abouti à la solitude où ils sont sans doute par les jeux du sort et les coups du destin, mais aussi par l'effet d'une anarchie persistante de leurs forces économiques.

Nous voudrions, pour notre part, voir le commerce libanais s'organiser en toute hâte dans ses principales branches, pour tenter de surmonter les difficultés qui se multiplient. Cette recommandation est pressante. Elle s'adresse aussi au Gouvernement qui commence à mettre imprudemment la fiscalité et la politique au-dessus des affaires et le Trésor de l'Etat au-dessus de la trésorerie des particuliers.

« Que les consuls veillent » ! Et les « suffètes », comme on disait à Tyr et à Carthage.